

# Léon Lamotte et la cathédrale Notre-Dame d'Amiens

*Jasmine et Pascal Foulon*

*Professeur de Sciences de la Vie et de la Terre au Lycée Sacré-Cœur d'Amiens (retraîtée)  
Maître de Conférences des Universités en anatomie à la faculté de médecine d'Amiens – PH au CHU (retraité)*

Nous avons souhaité cette année rendre un hommage vous présentant son œuvre religieux, d'abord à la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (*Léon Lamotte et la cathédrale Notre-Dame d'Amiens*), et dans un second volet dans Amiens, les Hauts de France voire plus loin (*Aperçu de l'œuvre religieux de Léon Lamotte*). Il y a 10 ans en effet il s'est éteint le 22 mai 2011, à l'âge de 99 ans.

tout particulier à notre ami Léon Lamotte en



Léon Lamotte était sculpteur-statuaire, comme il l'indiquait sur les documents, mais aussi peintre et poète, ainsi que cela figurait sur le décret du Président de la République en date du 13 juillet 2005 le nommant chevalier de la Légion d'Honneur au titre du ministère de la culture et de la communication : *M. Lamotte (Léon, Georges, Henri), artiste peintre, sculpteur, poète ; 69 ans d'activités artistiques.*

Dès 1984 et pendant plus de 20 années d'une belle amitié, nous avons colligé notes, souvent prises sous sa dictée et photographies et nous avons recherché ses œuvres en particulier celles qui sont encore visibles. Nous avons dû faire un choix et renoncé à tout vous montrer ici.

Nous remercions les Amis de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens de nous permettre de partager avec vous ces trois aspects de sa longue carrière artistique.

## Jeunesse et formation

*De ville ouche amiennoise, né en 1912, dans les  
coteaux d'un grand père menuisier*

Varlope du grand-père de Léon Lamotte



Léon Lamotte a toujours vécu dans le quartier de Montières, à l'ouest d'Amiens.

À cette époque où les femmes accouchaient à domicile, il est né le 7 janvier 1912 rue Delille dans la maison de ses grands-parents maternels, jouxtant celle de ses parents rue Emmanuel Bourgeois. Comme il aimait à le raconter, enfant il allait souvent dans l'atelier de son grand-père Henri Balavoine, menuisier-ébéniste établi au 45 rue du Marais.

Cette maison avait été construite en 1856 par le baron Acloque d'Hocquincourt, propriétaire du château de Montières, pour ses serviteurs devenus âgés et leur fils Louis Boullenger. Celui-ci, surnommé Tchot Louis Ch'Baron, avait fait l'école des Beaux-Arts d'Amiens. Devenu ébéniste, il avait engagé Henri Balavoine comme apprenti.

Resté célibataire, Louis Boullenger avait disparu lors de l'exode pendant la Grande Guerre, et sa maison-atelier rue du Marais, devenue rue Becquestoile, avait échu au grand-père de Léon Lamotte.

(Dans cet article, nous vous présenterons quelques extraits de manuscrits qu'il nous avait confiés ; les citations tirées de nos notes, conversations ou de feuillets qu'il nous avait donnés seront en italiques.)

Plus tard, dans le grenier de son grand-père, Léon Lamotte a retrouvé le chapeau que Louis Boullenger portait à l'école des Beaux-Arts ; il a fait ce dessin où il se représente coiffés tous deux de ce chapeau, Louis Boullenger avec sa grande barbe blanche et lui de profil. Deux têtes sous le même chapeau, comme sont sculptées deux têtes sous le même bonnet sur un appuie-main des stalles de la cathédrale !



— Mon grand père vénérât son ancien maître Louis Boullenger dit. c'est Louis de Baroy né dans la loge du Château de Fontenay en 1815, ce fils des serviteurs des Chateaux, ancien élève des Beaux-Arts a construit en 1856 la maison et l'atelier que j'habite, il exerçait le métier de menuisier, mon grand père lui succède, les objets qui m'entourent me rappellent sa présence, ce ferrouge attachant, dont j'ai porté le chapeau d'artiste, et auquel je reviens de m'isoler je me fascine.

En 1926, à 14 ans, Léon Lamotte entre à l'école des Beaux-Arts d'Amiens, installée provisoirement rue des Gantiers, petite rue parallèle à l'actuelle rue André. Le directeur en était encore Albert Roze.

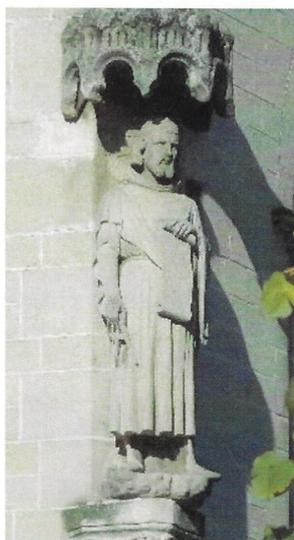
À l'École des Beaux-arts, à l'ombre de la cathédrale, on faisait quatre heures d'école et quatre heures d'atelier. Deux heures de dessin le matin, deux heures de modelage et de sculpture le soir. Entre temps on travaillait dans un atelier de sculpture où on apprenait le métier.

Manessier était un copain des Beaux-Arts: il est né en 1911 et moi en 1912. Avec Alfred on revenait ensemble...

Ses maîtres en sculpture sont Albert Roze (1861-1952) et Valentin Molliens (1868-1937), dont il pouvait admirer des œuvres sur le parvis de la cathédrale, ou à l'intérieur comme le buste de Mgr Charles-Albert Lecomte sculpté par Albert Roze en 1935-1936, et l'angelot et le blason du tombeau de Mgr Pierre Sabatier, par Jean-Baptiste Dupuis (1748), refaits par Valentin Molliens en 1897.



Albert Roze : croquis de Léon Lamotte.



Face à la cathédrale,  
à gauche Robert de Luzarches par Valentin Molliens,  
à droite Sainte Ulphe par Albert Roze

## Début de vie active



Après sa formation, il s'établit à l'adresse de ses parents, tout en travaillant dans l'atelier de son grand-père.

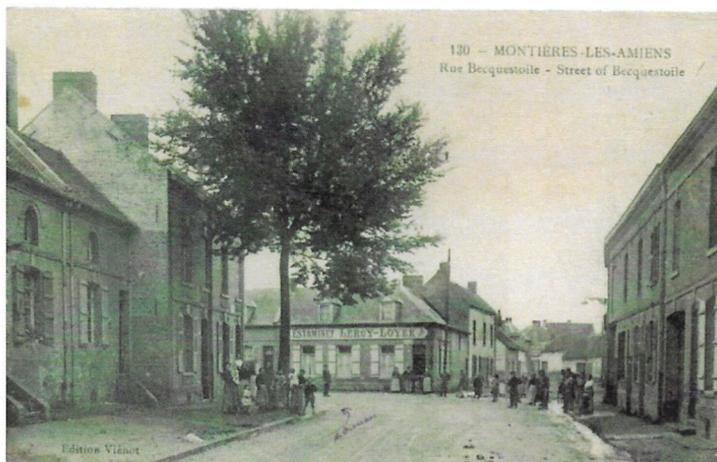
*Avant que je sois connu je ne vivais pas de mon art et il fallait assurer le quotidien. À l'atelier de mon grand-père, je sculptais des dossiers de chaises sur lesquelles apparaissaient des fleurs...*

*Avant-guerre, je sculptais des objets pour la période des communions. J'exécutais également des commandes de petits christ, toujours en bois, taillés dans la masse.*

Ces objets religieux sculptés en bois étaient vendus dans des commerces en ville non loin de la cathédrale.



Avant 1939 Léon Lamotte, marié, s'installe définitivement comme sculpteur dans la maison de son grand-père au 45-47 rue Becquestoile (la dernière visible à droite avant le virage).



## Une commande particulière

*Pendant l'Occupation je travaillais rue Becquestoile mais mon salon actuel n'était pas séparé de l'autre pièce par une cloison et l'ensemble formait un grand atelier ouvert à la fois sur la rue et sur le jardin.*

Un jour par la fenêtre il voit arriver deux officiers allemands qui viennent lui demander s'il veut bien sculpter « la jeune fille qui est dans la cathédrale ». Ne pouvant refuser un travail, il est conduit à travers les ruines jusqu'à la cathédrale pour lui faire voir la statue de Jeanne d'Arc. Il accepte d'en réaliser une copie en bois mais à condition d'être payé...en pommes de terre et en charbon.

Venus chercher leur commande un mois plus tard, ils se sont excusés de ne pouvoir donner le « prix » convenu car ils partaient précipitamment sur le front de l'est où ils emporteront la Jeanne d'Arc de Léon Lamotte...



Copie en chêne de la statue de Jeanne d'Arc dans l'atelier

## Première commande officielle : le Musée Postal de Paris

En 1948, Léon Lamotte reçoit une commande officielle du Musée Postal de Paris, créé quelques années avant afin de regrouper tout ce qui a trait à la transmission des nouvelles à travers les âges.

Cette institution lui demande d'effectuer les reproductions sculptées en chêne de trois éléments des stalles du chœur de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

Ces trois éléments qui illustrent des épisodes bibliques de l'histoire de Jacob sont en effet en lien avec ce thème représentant un moyen de communication orale au Moyen Âge en France.



D'abord, le groupe de deux personnages en haut de la rampe E 32 <sup>1</sup> :



Un messenger vient informer Laban que son neveu et gendre Jacob, qui travaillait à son service depuis plus de 20 ans et avait fait prospérer ses troupeaux, était parti avec ses épouses Léa et Rachel, leurs enfants, ses serviteurs et servantes et ses troupeaux (Genèse 31, 22).

Comme tous les personnages des stalles hormis le Christ, ce messenger est vêtu comme au XVI<sup>e</sup> siècle ; un examen attentif permet de voir 3 fleurs de lys sur l'écusson de son costume :

Original dans les stalles  
et détail de l'écusson



<sup>1</sup> La nomenclature des jouées, rampes et miséricordes est celle classique de Georges Durand : Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens, Amiens, Yvert et Tellier, 1901-1903.

Les deuxième et troisième copies sont celles des miséricordes 35 et 36 :

La miséricorde 35 montre Jacob envoyant des messagers à son frère Ésaü avec qui il était fâché depuis qu'il avait réussi, avec la complicité de leur mère Rebecca, à ravir la bénédiction paternelle d'Isaac et l'héritage qui l'accompagnait (Genèse 32, 4-6).

La miséricorde 36 illustre le retour des messagers de Jacob (Genèse 32, 7-14). Léon Lamotte a aussi parfaitement reproduit dans le décor à côté de la scène biblique le petit moulin à vent que nous aimons montrer lors des visites des stalles proposées par notre Association.



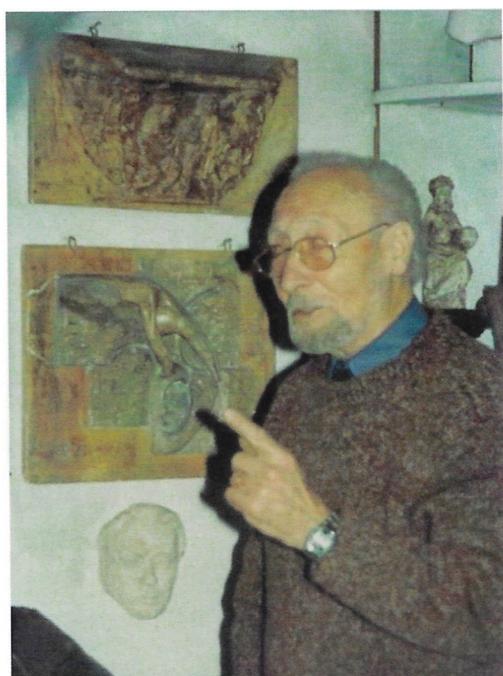
Reproduction d'une miséricorde des stalles de la Cathédrale d'Amiens : messagers revenant et annonçant à Jacob que l'armée d'Ésaü s'avance, 1948.

Bois sculpté. 30cm (hauteur) x 56cm (largeur) x 14cm (profondeur).

N° d'inventaire : 4655.

Cette sculpture a été acquise dans nos collections le 19 novembre 1948 de Léon Lamotte.

© Musée de La Poste - La Poste, 2020



Les trois maquettes en plâtre teinté et verni exécutées par Léon Lamotte pour la commande du Musée postal sont sorties de son atelier en 1980-1981 pour l'exposition *La Cathédrale d'Amiens* au Musée de Picardie.

Léon Lamotte dans son atelier. Au mur, la maquette en plâtre teinté de la miséricorde 35 :

*Jacob envoie des messagers à son frère Ésaü.*

## Restitution des fleurs de lys des stalles de la cathédrale.

C'est peu après cette commande que Léon Lamotte a été chargé de la restitution du semis de fleurs de lys des dossierers des stalles hautes. Ce travail lui a apporté une notoriété certaine, même s'il regrettait parfois que

*~ Pour nombre d'Amiensais la restitution des fleurs de lys des stalles de la cathédrale d'Amiens vint l'œuvre maîtresse*

Dès leur construction de 1509 à 1519, ces dossierers ont été ornés d'un semis de fleurs de lys.

La symbolique de ces fleurs de lys est ambiguë.

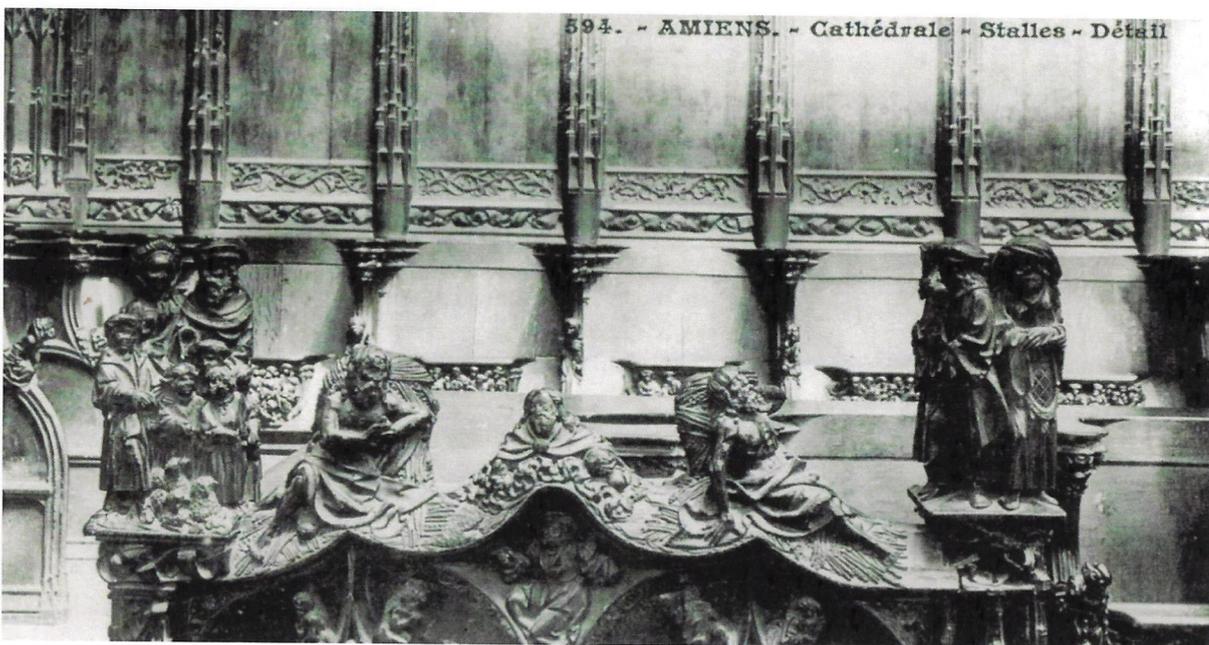
D'abord, la fleur de lys est un symbole de pureté, et donc un symbole marial, comme cela est chanté pour la première fois dans le Cantique des Cantiques (2,2 : *Comme le lys entre les ronces, ainsi mon amie entre les jeunes filles* dit le fiancé). Dans le chœur de Notre-Dame d'Amiens, sur la face externe de la jouée de la stalle du doyen du chapitre, le panneau de la *Préfiguration de la Vierge* nous montre ces fleurs de lys représentées avec une précision toute botanique ; de même les fleurs de lys dans le vase aux pieds de Marie sur la jouée de l'Annonciation.

Par ailleurs, depuis Louis VII, roi très pieux, la fleur de lys est devenue l'emblème royal (même si sa représentation héraldique est celle de l'Iris des marais).

Ainsi, lorsqu'en 1793 des révolutionnaires voulurent s'en prendre à la cathédrale, le maire d'Amiens, modéré, tout en limitant les dégradations, ne put les empêcher de « bûcher », c'est-à-dire de supprimer au ciseau ces fleurs de lys. Elles avaient été sculptées dans la masse des panneaux comme cela est encore visible par exemple sur le panneau de chêne contemporain des stalles de la *Consécration d'un évêque par un pape* présenté au Musée de Picardie.

Lors de la Restauration, des fleurs de lys furent restituées par les frères Louis et Aimé Duthoit en 1816. Mais le 16 février 1831, un édit de Louis Philippe, soucieux de rétablir la paix civile après les émeutes des 14 et 15 février, ordonna la suppression des fleurs de lys du sceau royal et de tous les bâtiments publics : nouvelle ablation !

Comme le montrent de nombreuses photographies ou gravures, les dossierers sont ainsi restés plus de cent ans sans leur semis, mais des traces des fleurs de lys étaient encore visibles, et, cachées dans les hauteurs, quelques-unes avaient échappé au ciseau.



Pendant les deux guerres mondiales, les stalles furent protégées d'éventuels bombardements de la cathédrale par des sacs de sable. Cette protection eut pour effet un empoussiérage important de tout cet ensemble.

C'est alors que la veuve de Jules Boquet (1840-1931), riche artiste peintre amiénois qui avait été président d'honneur de la Société des Antiquaires de Picardie (SAP), fait en 1943 un legs à la SAP qui doit « être employé à l'embellissement de notre cathédrale ».

Dès octobre 1945 la SAP décide d'utiliser ce legs pour le rétablissement du semis de fleurs de lys, mais des oppositions de l'administration centrale retardent le projet : nous vous renvoyons à l'article très documenté que Kristiane Lemé-Hébuterne a consacré à ce sujet <sup>2</sup>.

En octobre 1946, Charles de Favernay est élu président de la Société des Antiquaires de Picardie, et relance le projet.

Léon Lamotte nous raconte qu'en 1947 : *Plusieurs sculpteurs furent pressentis. J'étais absent de la sélection, étant très peu connu.*

Mais *Aucun des pressentis n'avait compris qu'il ne s'agissait pas d'exécuter 2200 fleurs de lys identiques, mais de restituer un semis de fleurs dans l'esprit de l'époque, chaque élément, exécuté à la main sur emplacement encore visible, devait animer ce royal manteau de Notre-Dame d'Amiens.*

Il fallut donc chercher un autre sculpteur.

Alors pourquoi Léon Lamotte ? Les notes prises par Jasmine sous sa dictée expliquent ce choix :

<p>M = Chenu, 1947 j'assiste à réunion Mail Albert 1<sup>er</sup> pas loin rue Péru Lorel → je suis de cette salle j'entends 1 conversation entre 1 m<sup>l</sup> et 1 da<sup>m</sup>e - âgé "Quand allons-nous remettre les fleurs de lys à la KTT?" je la suis</p>	<p>1947. J'assiste à une réunion Mail Albert 1<sup>er</sup> pas loin de la rue Péru Lorel. Je sors de cette salle. J'entends une conversation entre un monsieur et une dame âgés : « Quand allons-nous remettre les fleurs de lys à la cathédrale ? »</p>
--	---

*Je la suis pour aller à une exposition. Je la vois rentrer dans une maison.*

*Le hasard veut (forcément croyant : on est toujours protégé par ceux qui nous ont précédé et aimé) que la femme arrive à l'exposition. Quand on a besoin de travailler et pas de travail, on ose tout : je lui demande son avis sur la peinture.*

*La dame me demande : « Vous êtes picard ? » «- Oui. » «- Amiénois ? » «- Oui, de Montières. »*

*La dame dit : « Je suis de la plus vieille famille de Montières. » « - Moi aussi. »*

*Cette dame était Madame Chenu, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, et elle allait parler de moi à Monsieur de Favernay.*

Le travail de Léon Lamotte était déjà apprécié, notamment par le sculpteur du Tombeau de Jules Verne à Amiens, Albert Roze, au point que celui-ci lui écrivit le 9 août 1949 « je suis heureux que mon cher neveu Louis Poiré fasse sous votre aimable et précieuse direction un peu de sculpture ».

En janvier 1948, la Société des Antiquaires de Picardie décide que le legs Bocquet sera affecté pour 1/3 au nettoyage des stalles, et pour les 2/3 à la restitution des fleurs de lys.

Pressenti par Charles de Favernay, Léon Lamotte sculpte d'abord 3 fleurs de lys qui donnent entière satisfaction. Il réalise ensuite 10 dossierets gracieusement afin de les présenter à la Commission des Monuments Historiques (il ne serait payé qu'après avis favorable de cette commission).

*Et En novembre 1948, alors que j'arrivais à la cathédrale, Monsieur de Favernay m'informait que la Commission supérieure...siégeait à l'instant dans les stalles et venait à l'unanimité de me confier ce travail.*

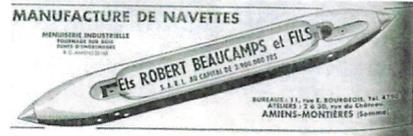
<sup>2</sup> Lemé-Hébuterne Kristiane : Les fleurs de lys des dossiers des stalles de la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 2006, 636-653.

Il fallut trouver du chêne d'excellente qualité : Léon Lamotte choisit celui des poutres du XVI<sup>e</sup> siècle du château en ruines de Luchaux, propriété de la Société des Antiquaires de Picardie. Il nous raconte :

*Les vieilles poutres de chêne étant truffées de clous, il me fut difficile de trouver un artisan pour le débit et le découpage. C'est successivement Monsieur Michel Dequen, menuisier à Montières, mon oncle Charles Dhuez de la maison Beaucamps (fabrique de navettes montiéroides), tourneur sur bois,*



*et pour la plus grande part Monsieur Julien Hatté de Le Tronchoy qui ont assuré ce travail.*



Julien Hatté, alors âgé de 25 ans venait d'ouvrir son entreprise au Tronchoy près d'Hornoy-le-Bourg. Il a chantourné les pièces de chêne fournies pour que Léon Lamotte puisse les sculpter.

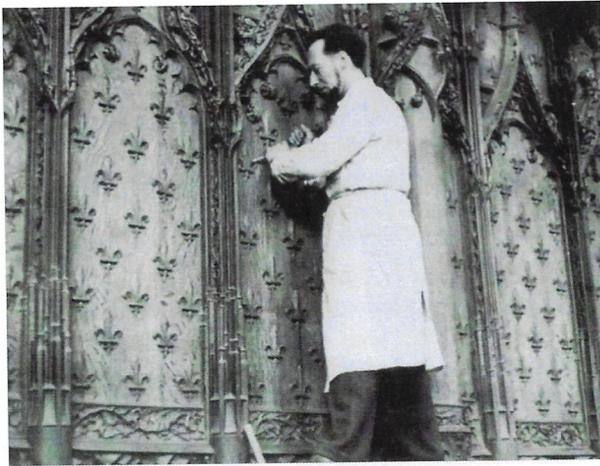
Son fils Claude Hatté et son épouse nous ont reçus dans l'entreprise familiale. Ils nous ont montré la seule pièce chantournée par Julien Hatté et la seule fleur de lys sculptée par Léon Lamotte qui soient encore en leur possession. En raison du risque important de casse lors de leur mise en place, un nombre plus important de fleurs de lys avaient été préparées puis sculptées.



Chaque ébauche devait être collée sur un support de papier pour la stabiliser pendant la sculpture. La face plane de la fleur de lys sculptée gardait des traces de ce support, comme sur la fleur qui nous a été montrée, et il est possible d'en voir encore dans les stalles sur une fleur abîmée.



Chaque fleur, sculptée à la main, étant différente, l'emplacement était choisi en fonction des traces visibles sur les dossierers. Léon Lamotte nous précise alors comment il les a fixées :  
*Les fleurs furent collées à chaque emplacement et fixées avec deux pointes de cuivre, chassées et rebouchées à la cire, le brillant et la patine obtenus par le frottement du manche en bois de l'outil.*



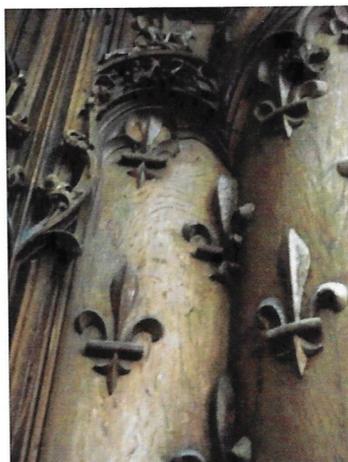
Dans le cadre de l'exposition *Art et Textile* du Musée de Picardie, le 21 juin 1949, un concert est offert à la cathédrale en présence de Mgr Droulers, d'Antoine Pinay secrétaire d'état aux Affaires économiques, de Messieurs Verrier et Dupont, inspecteurs des Monuments historiques, du président et des membres de la Société des Antiquaires de Picardie et de nombreuses personnalités.

Ce concert a été suivi de l'inauguration officielle de la restauration des stalles (remise en état et nettoyage) et a permis d'admirer les dix premiers dossiers au semis de fleurs de lys reconstitué par Léon Lamotte. Celui-ci nous rapporte la fin de cette cérémonie :

*Prenant la parole, M Verrier rappelait aux Amiénois qu'ils devaient cette restitution à Jules Boquet et à la Ville d'Amiens mais, a-t-il souligné, « on ne construit pas les cathédrales avec de l'argent, mais avec des ouvriers et des artistes. N'oubliez pas que s'il ne s'était pas trouvé un artiste dans votre bonne ville d'Amiens capable de les exécuter, elles ne vous seraient pas restituées aujourd'hui ! »*

Commencé en 1948 par les panneaux destinés à l'approbation de la commission, mais retardé par des difficultés financières et de matériau, le travail poursuivi sous le contrôle des Monuments historiques ne fut terminé qu'en juillet 1953, comme a pu l'annoncer Charles de Favernay lors d'une séance de la Société des Antiquaires de Picardie.

Ce travail minutieux était rendu plus difficile pour les fleurs des grosses colonnes séparant les dossierets, et plus encore par celles situées dans l'angle entre dossieret et colonne ; Léon Lamotte les a garnies en dernier.



Léon Lamotte regrettait qu'il n'y ait eu aucune inauguration officielle de ce travail qui a rendu aux stalles leurs 2200 fleurs de lys et leur splendeur. Et c'est lui-même qui a sculpté... en 1974 une plaque de chêne rappelant ce travail et l'a fixée sur la face droite de l'orgue de chœur.

## Restaurations dans la cathédrale d'Amiens

- Restaurer, c'est caresser les œuvres du passé pour  
y puiser la source de créations nouvelles.  
restaurer c'est faire revivre, c'est froter la vie  
c'est communiquer avec l'auteur de l'œuvre  
au delà du temps -

LAMOTTE

Après ce long et patient travail, alors qu'il avait déjà réalisé des sculptures ornant la ville dans le cadre des reconstructions après la seconde Guerre mondiale, Léon Lamotte est sollicité fin 1962 par le ministère des Affaires culturelles dont dépendaient les Monuments historiques pour des travaux de restaurations dans la cathédrale. Ils se sont étalés au cours des années 1963-1964.

Dans le fonds Léon Lamotte du Musée de Picardie, nous avons ainsi trouvé des documents détaillant les travaux réalisés dans différents endroits de la cathédrale (dans l'ordre chronologique) :

- dans la chapelle Sainte-Marguerite,
- au niveau du monument à Claude Pierre,
- dans les chapelles Saint-François d'Assise, Saint-Sébastien (du Pilier Vert), de l'Annonciation, Saint-Étienne, Saint-Christophe, de l'Assomption,
- et du monument du chanoine Antoine Niquet.

Ces travaux portaient sur le nettoyage, la restauration de la dorure, la fixation d'une mitre, d'une main, la consolidation de scellements, leur maquillage...

À titre d'exemple, voici le double qu'il avait conservé du devis des travaux à réaliser dans la chapelle de l'Assomption, dont il s'est servi de brouillon pour le mémoire des travaux terminés envoyé au ministère pour règlement (À nettoyer corrigé en Nettoyé..., Recoller corrigé en Recollé...).

Léon Lamotte  
Sculpteur-Statuaire  
47, rue Bequestoile  
Amiens tél. 56-58

Ministère d'Etat  
Affaires Culturelles  
Direction de l'Architecture  
3, rue de Valois Paris

Cathédrale d'Amiens  
Chapelle de l'Assomption

*Memoire*  
Devis  
*Memoire*  
*Niquet*

A savoir - Au rétable -

Nettoyer la statue de la Vierge  
et les anges (marbre)  
Recoller les deux mains de la Vierge  
et les doigts cassés.  
Raviver les ors des ornements en  
pierre.

*Memoire*  
Le présent ~~devis~~ <sup>memoire</sup> certifié sincère  
et véritable arrêté à la somme nette  
et forfaitaire de ----- 400 Francs.

5 décembre 1964  
Amiens, le 2 Janvier 1963.

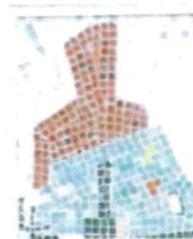
*P. Lambert*

*Lamotte*

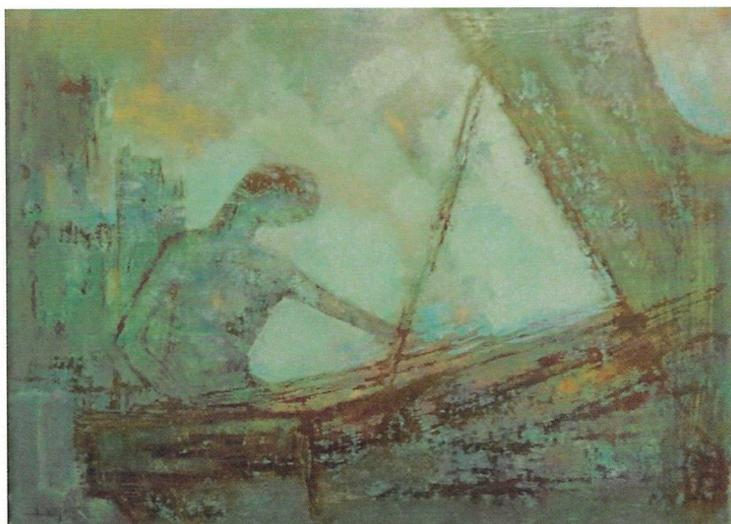


## La cathédrale, source d'inspiration

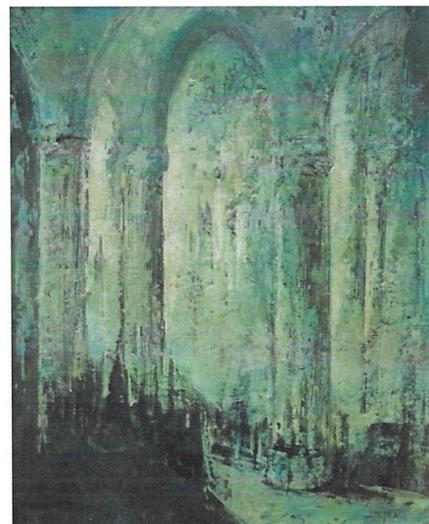
Peindre, Sculpter c'est faire voir autrement  
Léer, c'est semer à tous vents  
C'est proposer, vivre une aventure  
Je vous en souhaite Bonne lecture. -



Si Léon Lamotte était connu comme sculpteur, avec des œuvres visibles dans le domaine public, il se revendiquait aussi **peintre** tout au long de sa vie artistique. Cette activité était moins connue : de nombreux tableaux étaient visibles dans son atelier où il aimait recevoir, en sortaient parfois pour des expositions, mais d'autres avaient été acquis par des particuliers, comme ces deux exemples :



Concert sur le parvis de la Cathédrale



Cathédrale  
I  
Majinour  
Lamotte

**Poète**, il a aussi chanté la cathédrale dans cette magnifique *Ode à Notre-Dame d'Amiens* :

*Vous ne pourrez pas !*

*Si vous entrez dans cet immense vaisseau à la nef vertigineuse, baignée de lumière,  
Vous ne pourrez pas échapper à l'emprise de cette amplitude d'une densité de spiritualité,  
prédominance de l'esprit sur la matière.*

*Vous ne pourrez pas vous dissocier des clameurs de la multitude d'hommes et de femmes,  
venus d'ici et d'ailleurs, ni de ceux qui, à travers les siècles, ont caressé ces pierres d'un  
regard admiratif, chargé d'émotion.*

*Vous ne pourrez pas ne pas entendre l'écho vibrant de leurs chants mélodieux venant du  
sommet des voûtes et la foi prenante de leurs prières.*

*Vous ne pourrez pas ne pas avoir une pensée admirative et reconnaissante pour ceux qui ont  
fait, de leur cœur, de leur esprit et de leurs mains, ce chef-d'œuvre d'art et d'émotion.*

*Vous ne pourrez pas ne pas percevoir leur message.*

*Vous ne pourrez pas ne pas avoir envie de le transmettre aux générations futures, afin qu'il  
en soit ainsi jusqu'à la fin des temps.*

Cette ode n'est-elle pas une belle description de ce qu'essaient de faire de leur mieux les Amis de la Cathédrale d'Amiens ?

## Dernière création pour la cathédrale : le bas-relief de la *Charité de Saint Martin*.

Plusieurs églises se sont succédé sur le lieu présumé où, un soir d'hiver 334 (ou 354), le légionnaire Martin a partagé son manteau pour couvrir un mendiant transi de froid devant une des portes d'Amiens toute proche de la future cathédrale ; le Christ vêtu de ce manteau lui est apparu en songe la nuit suivante. La dernière, l'église des Célestins, sur le site de l'abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux, a été démolie de 1809 à 1833, et seul le bas-relief de Justin-Chrysostome Sanson apposé sur le mur nord du Palais de Justice construit sur son emplacement rappelait ce geste du futur évêque de Tours.

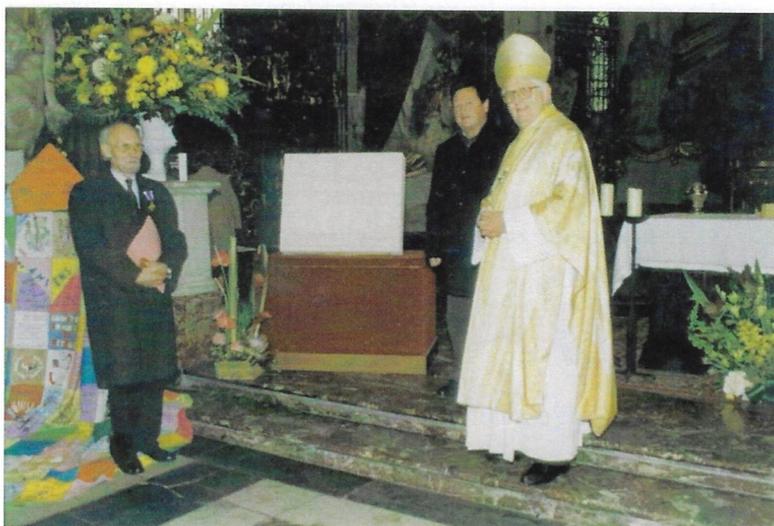
Ainsi il n'y avait jusqu'en 1997 dans la cathédrale aucune allusion à cette Charité de Saint Martin.

À cette date, Maurice Duvanel était président de la Société des Amis de la Cathédrale. Ce professeur de couverture au lycée du Bâtiment (actuel lycée de l'Acheuléen), connaisseur et explorateur des recoins et des hauteurs de la cathédrale jusqu'au sommet de sa flèche, auteur d'ouvrages sur Notre-Dame d'Amiens, demande alors à son ami Léon Lamotte de sculpter un bas-relief qui sera scellé dans le mur du déambulatoire sud de la cathédrale, près du lieu de ce geste charitable.



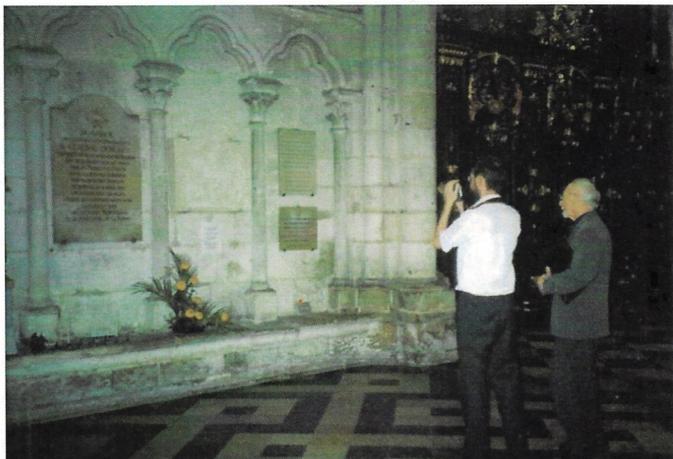
Ce bas-relief de la *Charité de Saint-Martin*, dont le calque préparatoire se trouve dans la collection Lamotte au Musée de Picardie (Photo Irwin Leullier - ©Musée de Picardie) a été offert par Léon Lamotte le 11 novembre 1997, jour de la Saint-Martin et clôture de l'année martinienne commémorant le 1600<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'Apôtre des Gaules.

Il a été béni par Monseigneur Jacques Noyer, évêque d'Amiens qui a remis à Léon Lamotte le mérite diocésain pour son œuvre et sa générosité.



De gauche à droite Léon Lamotte,  
Maurice Duvanel,  
Monseigneur Jacques Noyer.

Dans le bulletin annuel de la Société des Amis de la Cathédrale de 1998, sous le titre « Remerciements à Monsieur Lamotte », nous pouvons lire : « Tous les membres s'associent pour exprimer à Monsieur Léon Lamotte leur reconnaissance pour le très beau et très puissant bas-relief de pierre blanche qu'il a conçu et réalisé avec tout le talent qu'on lui connaît ».



En mai 2000, lors de l'élaboration avec Pascal et Jasmine Foulon de son *Parcours dans Amiens*, Léon Lamotte voyait un simple « cartel » en papier expliquant cette ultime création, placée dans la cathédrale près du monument aux morts sculpté par son maître et ami Albert Roze. Cette feuille a disparu ; un vrai cartel serait bienvenu !



## Conclusion

Léon Lamotte aimait beaucoup la cathédrale Notre-Dame d'Amiens comme en témoigne ce petit poème paru dans une

*Lettre de liaison*  
DES  
AMIS DE LÉON LAMOTTE

Lettre de liaison n° 6  
- Poème -  
Région - des "Bons de Picardie" je suis fier  
Somme - Je suis bordée de deux rivières  
Ville - Je suis de lys et de lierre  
Cathédrale - Travaillant la pierre  
Je suis dentelle de pierre.



Pour terminer, voici l'acrostiche de Claude Lepagnez, vice-président de l'association *Les Amis de Léon Lamotte* qu'il a prononcé en hommage à notre ami Léon Lamotte lors de la messe d'action de grâce à la cathédrale le 2 juillet 2011 :

Léon, restez, pour nous, le guide spirituel,  
En ces lieux car y sont vos fleurs de lys nouvelles,  
Ou votre Saint Martin divisant sin mantel.  
N'oublions pas sa voix, mais communions en elle !

et un manuscrit inédit de Léon Lamotte qu'il nous avait confié pour la maquette de la première *Lettre de Liaison des Amis de Léon Lamotte* en décembre 1999, dans lequel il insiste sur le rôle majeur que la cathédrale a joué dans sa vie.

Ainsi notre conclusion est de la main même de l'artiste !

Parlons de l'artiste  
Année 1950  
Avec la restitution des deux fleurs de lys mes  
murs s'inscrivant dans les stalles de la cathédrale  
d'Amiens (classées à l'UNESCO) devant d'un long  
parcours de cinquante années ou les travaux de  
restitutions ou de re-creation cheminaient avec  
les créations de la reconstruction de la dernière  
~~phase~~ - et les œuvres les plus antérieures et  
plus intimes, peintures et sculptures imprégnées  
de l'esprit contemporain. Pour se conclure  
en 1998 par l'exécution d'un bas-relief  
dédié à Saint Martin et scellé dans les  
murs intérieurs de la cathédrale d'Amiens